Recommencer

Des champs de marguerites à perte de vue me rappelant celui qui m'a semée. Des draps flottant au vent du large me remémorant celle qui m'a portée. Des mers à n'en plus finir, basses ou hautes, se mouvant au gré des marées afin d'emporter toutes les vicissitudes de ma vie. Un canot amarré tout près, en cas de nostalgie. Un enfant, puis deux, puis trois, de préférence accompagnés pour imaginer leur portée qui tarde à se pointer. Un homme, à la fois déboussolé et usé par la tristesse, là tout près, tenant son cœur en mille miettes. Deux petits mandarins australiens ramassant ces dernières, un chat dans leur ligne de mire. Une chaise allongée portant sur ses épaules taies, doudous et tout le nécessaire pour le grand voyage. Sur la table chevalet, quelques toiles d'une tante artiste, une tasse de chocolat chaud pour contrer les rigueurs du départ, le livre de Thélyson inachevé par contestation, intitulé bien évidemment « C'était ça ou mourir » et sur celui-ci, un cahier gribouillé de faits, de souvenirs, d'inspirations, comme s'il était plus que nécessaire de laisser son empreinte, indélébile de surcroît, sur cette terre.

Pourquoi faut-il écrire avant de mourir ?

Pourquoi est-ce plus important de le faire que de lire ?

Pourquoi ai-je vu tant de parents et d'amis quitter ce monde avant moi ?

Comme si chaque vie avait un mode d'emploi : naître, vivre, mourir. Jamais l'inverse. Et pourtant ? Pensons-y !

Mourir, vivre et enfin naître. Ce serait tellement plus intelligent. Mourir sans cheveux, le visage ridé, l'arthrose dans le tapis, pour ensuite, comme un chat errant, vivre sa *best life*, courir la galipette, se répandre à tous vents, laisser sa marque, cultiver son cerveau, se construire un avenir, puis naître, naître vraiment et tout recommencer.

L'éternité appartient à celles et ceux qui voient le jour, la nuit venue.

C'est ainsi que je voudrais mourir. En me mettant au monde moi-même. Refaire mon cycle et le réajuster. Pardonner aux personnes que j'ai écorchées. Tendre la main aux itinérants que je n'ai pas vus. Me refaire un intérieur meilleur et, en bout de ligne, tout recommencer. Au début, retourner à la fin et vice-versa. Avec les miens.

© Louise Bertrand

Sans eux, rien de possible. Rêver les yeux bien ouverts d'une destinée chamboulée, les mains sur le volant, sans crainte d'accident, à rouler à cent milles à l'heure, sans représailles, le cœur bien accroché, la chevelure au vent, les rides estompées par les rafales et les genoux neufs sous la console radio qui joue ma musique, celle qui fait vibrer mes sens et mon cœur. Refaire tous les voyages de mon existence et plus encore, pour m'enrichir d'autres cultures et renaître à leurs côtés, mourir auprès de leurs enfants et m'enterrer près de leurs petits-enfants. Puis recommencer…

La nuit venue, revoir le jour se poindre, pourquoi pas ?

© Louise Bertrand

J’ai eu souvent…

à faire un choix
faire virevolter une
faire contre fortune
semblant d’exister,
à supporter les
inventer
retourner la face
non, mais sans
mais plus



dans ma réalité, à
pièce d’argent, à
bon enfant, à faire
à écrire l’indélébile,
exécrables, à
l’inimaginable, à
sur la pile, à dire
vraiment, à dire oui,
maintenant

de la chance dans ma vie

de la vie dans ma malchance

© Louise Bertrand